Église catholique dans les Hauts-de-Seine

Service des Vocations

SAINT CHARLES DE FOUCAULD

IL A FAIT DE LA RELIGION UN AMOUR

Dimanche 15 mai, sur la place Saint-Pierre inondée de soleil, environ quarante-cinq-mille personnes (dont 5000 Français) étaient rassemblées pour participer à la canonisation de dix bienheureux par le Pape François ; cinq prêtres, quatre religieuses et un laïc parmi lesquels on comptait trois français : César de Bus, Marie Rivier et Charles de Foucauld.

Une délégation du diocèse de Nanterre conduite par notre Évêque était là à cause de ce dernier (béatifié par Benoît XVI en 2005) : dans les étapes de sa conversion il y eut une « retraite d'élection » chez les Jésuites à la villa Manrèse de Clamart du 20 au 28 novembre 1889. Charles reviendra à plusieurs reprises sur cette expérience déterminante qui le conduira d'abord à devenir trappiste en Syrie ; il en rend compte dans sa prière à Jésus : « *Cette recherche d'une vie conforme à la Vôtre, où je puisse partager Votre abjection*, Votre pauvreté, Votre humble labeur, Votre ensevelissement, Votre obscurité, recherche si nettement dessinée dans une dernière retraite à Clamart.* » ("La dernière place – Retraite à Nazareth", rédigé en 1897, Nouvelle cité, Paris, 2002, p. 119).

Commentant l'évangile du jour (Jn 13, 31-33a.34-35), « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* », le Pape a déclaré dans son homélie : « *Parfois, en insistant trop sur les efforts pour accomplir de bonnes œuvres, nous avons généré un idéal de sainteté trop fondé sur nous-mêmes, sur l'héroïsme personnel, sur la capacité de renonciation, sur le sacrifice de soi pour gagner une récompense. (…) Nous avons ainsi fait de la sainteté un objectif inaccessible, nous l'avons séparée de la vie quotidienne au lieu de la rechercher et de l'embrasser dans le quotidien, dans la poussière de la rue, dans les efforts de la vie concrète. (…) Être disciples de Jésus et marcher sur le chemin de la sainteté, c'est avant tout se laisser transfigurer par la puissance de l'amour de Dieu. (…) L'amour que nous recevons du Seigneur est la force qui transforme notre vie : il dilate notre cœur et nous prédispose à aimer.* »

Cela rejoint la conclusion du dernier livre de Pierre Sourisseau** présentant l'actualité de « Frère universel » : « *Le règlement des Petits Frères du Sacré-Cœur de Jésus répètera souvent : « Une seule chose est nécessaire », exigence évangélique toujours suivie d'une définition en deux mots « Aimer Jésus ! » soulignés. La religion de Charles de Foucauld n'était pas compliquée. « Il fait de la religion un amour » (abbé Huvelin, 1889). C'était peu après sa conversion.* » ("Les lumières d'un phare – Charles de Foucauld", Salvator, Paris, 2021, p. 226)

Dans la conclusion de son homélie, le Saint Père a offert une définition du saint : « *Un reflet lumineux du Seigneur dans l'histoire. Le chemin de la sainteté n'est pas fermé, il est universel, c'est un appel pour nous tous, il commence par le Baptême. (…) Oui, le Seigneur a un plan d'amour pour chacun de nous, il a un rêve pour ta vie, pour ma vie, pour la vie de chacun de nous.* »

Puissent les membres du Monastère invisible, par l'enseignement et l'intercession de saint Charles, y trouver une belle présentation de toute vocation.

M^gr^ Yvon Aybram *vicaire épiscopal*

---

* Ce terme provient de la littérature spirituelle des XVI^e^ et XVII^e^ siècles ; il désigne d'abord la situation d'exclusion totale où se trouve le Christ aux outrages de la Passion, qui offre sa vie pour ceux qui le maltraitent.

** Il a travaillé pendant quarante ans sur l'histoire du nouveau Saint pour la cause de sa canonisation.

Charles de Foucauld : une vie mouvementée.

L'importance de sa famille

Charles de Foucauld nait à Strasbourg le 15 septembre 1858 dans une famille très chrétienne. Orphelin à 6 ans, il est élevé par son grand-père maternel. Son enfance est très pieuse : « *Moi qui ai été dès mon enfance entouré de tant de grâces, fils d'une sainte mère, ayant appris d'elle à Vous connaître, à Vous aimer et à Vous prier aussitôt que j'ai pu comprendre une parole ! Et cette pieuse éducation. Les catéchismes, les premières confessions surveillées par un grand-père très chrétien…ces exemples de piété reçus dans ma famille. Je me vois aller à l'église avec mon père, mon grand-père. Je vois ma grand-mère, mes cousines, allant à la messe tous les jours.* »[1]

Il écrit au moment de sa première Communion, le même jour que sa Confirmation (28 avril 1872) : « *Les âmes les plus pieuses et les plus belles de ma famille me comblant d'encouragements et de bonté, et vous, mon Dieu, enracinant dans mon cœur cet attachement pour elles, si profondément que les orages de la suite n'ont pu l'arracher, et que vous vous en êtes servi plus tard pour me sauver, alors que j'étais comme mort et noyé dans le mal.(…) Avec quelle douceur vous me rappeliez à vous par la voix de mon grand-père.* »

Plus tard, c'est sa cousine Marie de Bondy qui le met en relation avec l'abbé Henri Huvelin à Paris, et est donc à l'origine de sa conversion. Il correspondra avec elle tout le restant de sa vie, l'appelant « ma mère spirituelle »

Une jeunesse dissolue

À 16 ans, au cours de ses études à Nancy, il perd la foi, ce qui le plonge dans un grand désordre moral. « *Je faisais le mal mais je ne l'approuvais ni ne l'aimais. Mon Dieu, vous me faisiez sentir un vide douloureux, une tristesse que je n'ai jamais éprouvée qu'alors ;… elle me revenait chaque soir, lorsque je me trouvais seul dans mon appartement ;… elle me tenait muet et accablé pendant ce qu'on appelle les fêtes : je les organisais, mais le moment venu je les passais dans un mutisme, un dégoût, un ennui infinis…* » (*Lettres*, p.18)

Reçu à Saint-Cyr en 1876 comme officier dans la cavalerie de Saumur, il continue de mener une vie dissolue et paresseuse. Cela lui valut en mars 1881 d'être mis en congé de l'armée pour" inconduite notoire", alors qu'il se trouve, avec son régiment, en Algérie. Il se reprend après quelques mois de vie scandaleuse et réintègre l'armée.

Explorateur

En Afrique, séduit par un autre projet, il explore le Maroc inconnu et hostile entre 1882 et 1886. Le compte-rendu de son exploration lui vaudra la médaille d'or de la Société de géographie de Paris.

Sa conversion

C'est à Paris, au retour du Maroc, qu'il se convertit : « *Je me mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là, et y passant de longues heures à répéter cette étrange prière :" Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse !"* » (*Lettres*, p.21)

Fin octobre 1886, il vit une conversion totale, fulgurante, à l'église Saint-Augustin : « *Je me suis adressé à l'abbé Huvelin. Je demandais des leçons de religion. Il me fit mettre à genoux et me fit me confesser et m'envoya communier séance tenante (…) En me faisant entrer dans son confessionnal ! un des derniers jours d'octobre (1886) (…) vous m'avez donné tous les biens, mon Dieu. S'il y a de la joie dans le ciel à la vue d'un pécheur se convertissant, il y en a eu quand je suis entré dans ce confessionnal ! (…) Quel jour béni, quel jour de bénédiction ! (…) Et depuis ce jour, toute ma vie n'a été qu'un enchaînement de bénédictions !* » (*Lettres*, p.22)

Charles fait totalement confiance à l'abbé Huvelin qui devient son père spirituel : « *Je ferai*

[1] Charles de Foucauld, *Lettres et carnets*, Paris, Seuil, 1966, p. 16 et 17.

absolument tout ce que vous me direz. Et quoi que vous me disiez, je serai content, car je croirai que c'est la volonté de Dieu, que je veux seule ».

Pèlerin

A la demande de l'abbé Huvelin, il se rend en Terre Sainte fin 1888, et découvre Nazareth qui le marquera à tout jamais.

L'appel à la vie religieuse

« *Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de vivre que pour Lui ;… ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand. Il y a une telle différence entre Dieu et ce qui n'est pas lui.* »[2]

Moine trappiste (1890 - 1897)

Il désire aussitôt se faire religieux, mais l'abbé Huvelin le fait attendre 3 ans, l'assouplit, le rend plus patient. Il fait alors plusieurs retraites dans différents monastères (La Grande Trappe, Solesmes, Fontgombault…)

« *Que vous êtes bon, mon Dieu, d'avoir tout brisé autour de moi, d'avoir tellement anéanti tout ce qui m'aurait empêché d'être à vous seul ! … Ce sentiment d'autant plus profond de la vanité, de la fausseté de la vie mondaine (…) Ce tendre et croissant amour pour vous, mon Seigneur Jésus, ce goût de la prière, cette foi en votre parole, ce sentiment profond du devoir de l'aumône, ce désir de vous imiter, cette parole de l'abbé Huvelin dans un sermon :"Que vous aviez pris la dernière place que jamais personne n'avait pu vous ravir !" (…) Cette soif de vous faire le plus grand sacrifice qu'il me fut possible de vous faire, en quittant pour toujours une famille qui faisait tout mon bonheur et en allant bien loin d'elle vivre et mourir (…) Cette recherche d'une vie conforme à la vôtre, où je puisse partager complètement votre abjection, votre pauvreté, votre humble labeur, votre ensevelissement, votre obscurité, recherche si nettement désirée dans une dernière retraite à Clamart* »[3]

Le 15 janvier 1890, Charles de Foucauld quitte Paris pour la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges en Ardèche. Il a 32 ans. « *Pourquoi suis-je entré à la Trappe ? Voilà ce que votre chère amitié me demande. Par amour, par pur amour. J'aime Notre-Seigneur Jésus-Christ, bien que d'un cœur qui voudrait l'aimer mieux, mais enfin je L'aime et je ne puis supporter de mener une vie autre que la Sienne, une vie douce et honorée, quand la Sienne a été la plus dure et la plus dédaignée qui fut jamais. Je ne veux pas traverser la vie en première classe pendant que Celui que j'aime l'a traversée dans la dernière* » (*Lettres,* p.26).

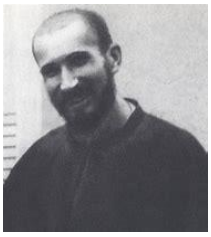
Le 26 juin 1890, recherchant toujours plus de pauvreté, il entre à la Trappe de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur près d'Akbes en Syrie.

À Nazareth (1897 – 1900)

Cherchant la vie la plus cachée possible, à l'image de Jésus, il part vivre à Nazareth, chez les Clarisses, dont il devient le domestique, installé dans une cabane de planches à la porte du Monastère. Il passe de longues heures en adoration nuit et jour et dans la méditation de l'Evangile. « Je suis fixé à Nazareth (…) *Le Bon Dieu m'a fait trouver ici, aussi parfaitement que possible ce que je cherchais : pauvreté, solitude, abjection, travail bien humble, obscurité complète, l'imitation, aussi parfaite que cela se peut, de ce que fut la vie de Notre Seigneur Jésus dans ce même Nazareth... J'ai embrassé ici l'existence humble et obscure de Dieu, ouvrier de Nazareth.* » (avril 1897)

Il devient Charles de Jésus, ermite du Sacré-Cœur, avec pour devise : Jesus Caritas (Jésus-Amour)

Le Sacerdoce



Sur les conseils de l'abbé Huvelin et des Clarisses de Jérusalem et de Nazareth, il accepte de se préparer au sacerdoce et revient en France pour cela. Après une retraite à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges, il est ordonné prêtre le 9 juin 1901 à Viviers. Il a 42 ans.

Il avait écrit à un Trappiste, futur prêtre, en mai 1898: « *Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu : c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul... C'est indispensable …. C'est un*

[2] Lettre du 14 août 1901 à son ami Henri de Castries.

[3] Charles de Foucauld, *Lettres et carnets*, p. 23 et 24.

temps de grâce… C'est une période par laquelle toute âme qui veut porter du fruit doit nécessairement passer... Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé au milieu desquels Dieu établit Son Règne et forme en elle l'esprit intérieur (…) Si cette vie intérieure est nulle, il y aura beau avoir du zèle, de bonnes intentions, beaucoup de travail, les fruits sont nuls ;… C'est une source qui voudrait donner la sainteté aux autres mais qui ne peut pas, ne l'ayant pas ; on ne donne que ce qu'on a et c'est dans la solitude, dans cette vie, seul avec Dieu seul,(…) que Dieu se donne tout entier à celui qui se donne aussi tout entier à Lui »[4]

Sa vocation d'ermite au Sahara algérien : l'évangélisation par la Visitation

Pour porter Jésus aux pauvres d'Afrique du Nord, il se retire au désert du Sahara comme ermite missionnaire, non pour y vivre seul, mais pour être le serviteur de tous, avec l'aide des Petits Frères du Sacré-Cœur, congrégation qu'il espère fonder. « *Mes dernières retraites de diaconat et de Sacerdoce m'ont montré que cette vie de Nazareth, **ma vocation**, il fallait la mener non dans la Terre Sainte tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées. Ce banquet divin dont je suis le ministre, il fallait le présenter, non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux âmes les plus abandonnées, manquant le plus de prêtres (…) Dans ma jeunesse, j'avais parcouru l'Algérie et le Maroc (…) Aucun peuple ne me semblant plus abandonné que ceux-ci, j'ai sollicité et obtenu du Préfet Apostolique du Sahara la permission de m'établir dans le Sahara algérien* ». (Lettre à l'abbé Caron, 8 avril 1905)

Prêtre à Béni-Abbès (octobre 1901)

Charles de Jésus s'installe à Béni-Abbés, dans le désert d'Algérie, où, aumônier de la garnison militaire, il construit son ermitage, la fraternité du Sacré-Cœur. Et se voit autorisé à fonder une famille religieuse nouvelle, sous la règle de saint Augustin, "Petits frères du Sacré-Cœur de Jésus", destinée à adorer nuit et jour la Sainte Eucharistie perpétuellement exposée, dans la solitude et la clôture dans les pays de mission. Il porte la gandoura blanche et coud sur sa poitrine le cœur surmonté d'une croix rouge, emblème de son amour de Jésus.

Tamanrasset (août 1905)

« *Vous demandez si je suis prêt à aller ailleurs qu'à Beni-Abbès pour l'extension du saint Evangile ; je suis prêt, pour cela, à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier* » (Lettre à Mgr Guérin, 27 février 1903). Il part à Tamanrasset en aout 1905. Il y gagne la confiance des Touaregs, dont il apprend la langue. Il réalise même un dictionnaire touareg-français qui fait encore référence.

Il y sera assassiné le 1er décembre 1916.

[4] Frère Charles de Jésus, *Œuvres spirituelles*, Paris, Seuil, 1958, rééd. 1965, p. 765 et 766.

Les fondements de sa vie

La prière

« Quand on aime, on voudrait parler sans cesse à l'être qu'on aime, ou au moins le regarder sans cesse: la prière n'est pas autre chose : l'entretien familier avec notre Bien-Aimé : on Le regarde, on Lui dit qu'on L' aime » (Lettre au père Jérôme, 29 novembre 1896.)

L'Adoration du Saint-Sacrement

C'est sa prière préférée. Il y passait de longues heures, jour et nuit.

« *L'Eucharistie, ce n'est pas seulement la communion, le baiser de Jésus, le mariage avec Jésus : c'est aussi le Tabernacle et l'Ostensoir, Jésus présent sur nos autels tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, vrai Emmanuel, vrai Dieu avec nous, s'exposant à toute heure, sur toutes les parties de la terre, à nos regards, à notre adoration et à notre amour et changeant, par cette présence perpétuelle, la nuit de notre vie en une illumination délicieuse… L'Eucharistie, c'est Dieu avec nous, c'est Dieu en nous, c'est Dieu se donnant perpétuellement à nous, à aimer, adorer, embrasser et posséder* »[5]

L'Obéissance par amour

Comme Jésus à son Père, mais aussi à Marie et Joseph dans son enfance. À son Père spirituel, l'abbé Huvelin, dans une totale confiance. Mais aussi à ses supérieurs à la Trappe, à Nazareth, en Algérie.

« *Celui qui obéit parfaitement à tout moment, aime parfaitement à tout moment...* » (*Lettres*, p.219)

L'Imitation de Jésus à Nazareth dans sa vie cachée, dans la pauvreté et l'humilité.

« *Imitons, imitons Jésus ! L'imitation est fille, sœur, mère de l'amour.*
Imitons Jésus parce que nous L'aimons.
Imitons Jésus pour L'aimer davantage !
Imitons Jésus parce qu'Il nous Le demande et qu'obéir, c'est aimer. » (*Lettres*, p.205)

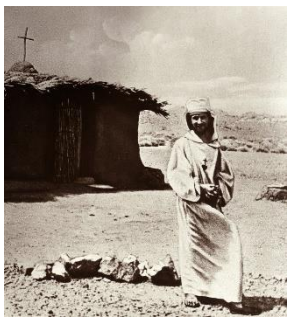
Lire et méditer l'Evangile, pour en vivre !

« *Revenons à l'Evangile. Si nous ne vivons pas de l'Evangile, Jésus ne vit pas en nous* » (Lettre à Mgr Caron ; *Lettres*, p.750)

« *Il n'y a pas de parole d'Evangile qui ait transformé davantage ma vie que celle-ci : " Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites "Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incréée, celles de la bouche qui a dit "Ceci est mon corps, ceci est mon sang (…) avec quelle force on est porté à aimer Jésus dans ces" petits ", ces pécheurs, ces pauvres, portant tous ses moyens spirituels vers la conversion des âmes, tous ses moyens matériels vers le soulagement des misères temporelles* » (Lettre à Louis Massignon, 1er août 1916 ; *Œuvres spirituelles*, p.778)

Évangéliser par la bonté

« *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant, on doit se dire :" Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne." Et si l'on demande pourquoi je suis bon et doux, je*



dois dire :" Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon MAITRE JESUS ! (…) Le prêtre est un ostensoir, son rôle est de montrer Jésus. Il doit disparaître et faire voir Jésus : m'efforcer de laisser un bon souvenir dans l'âme de tous ceux qui viendront à moi. Me faire tout à tous : rire avec ceux qui rient, pleurer avec ceux qui pleurent pour les amener à Jésus. Me mettre à la portée de tous, pour les attirer tous à Jésus. » (*Œuvres spirituelles*, p. 383)

[5] Frère Charles de Jésus, *Œuvres spirituelles*, p.604.

« *Toute notre existence, tout notre être doit crier l'évangile sur les toits. Toute notre personne doit respirer Jésus…* »

Être le frère universel

Frère Charles de Jésus rêve de fonder sur la frontière marocaine « *un humble petit ermitage, où quelques pauvres moines pourraient vivre dans une étroite clôture, la pénitence et l'adoration du Saint-Sacrement, ne sortant pas de leur clos, ne prêchant pas, mais donnant l'hospitalité à tout venant, bon ou mauvais, ami ou ennemi, musulman ou chrétien (…) C'est l'évangélisation, non par la parole, mais par la présence du Saint-Sacrement, l'offrande du divin Sacrifice, la prière, la pénitence, la pratique des vertus évangéliques, la charité, une charité fraternelle et universelle partageant jusqu' à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout hôte, tout inconnu se présentant, et recevant tout humain comme un frère bien-aimé..* » (Lettre à Henri de Castries, 23 juin 1901)

Vouloir aimer

« *Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes (…) Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde (…) on ne sent pas toujours qu'on aime, mais on sait qu'on voudrait aimer, et vouloir aimer, c'est aimer. On trouve qu'on n'aime pas assez, comme c'est vrai, on n'aimera jamais assez, mais le Bon Dieu, qui sait de quelle boue Il nous a pétris, et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, Lui qui ne ment pas, qu'Il ne repousserait pas celui qui vient à Lui.* » (*Œuvres spirituelles*, Lettre à Marie de Bondy, écrite le jour de sa mort, le 1er décembre 1916, p.731)

Sa famille spirituelle

« *L'amour de Dieu, l'amour des hommes, c'est toute ma vie, ce sera toute ma vie je l'espère !* »

Charles de Foucauld montre un chemin pour vivre l'Evangile aujourd'hui. Depuis plus d'un siècle, beaucoup ont été attirés par cet homme qui invite à entrer dans l'intimité de son Bien-Aimé et à reconnaître, en toute personne, un frère ou une sœur en humanité.

A ce jour, plus d'une vingtaine de communautés ou mouvements font référence à Charles de Foucauld comme fondateur.[6]

La canonisation

Après la guérison de Giovanna Citeri Pulici d'un cancer des os en 1984, un deuxième miracle est attribué à Charles de Foucauld par le Vatican : le 30 novembre 2016, à la veille de la commémoration du centenaire de la mort du bienheureux ermite, un jeune charpentier de Saumur, prénommé Charle, survit, sans séquelles, à une chute de 15 m sur un banc, malgré un abdomen transpercé. Il ne s'agit pas d'une guérison classique, mais du « sauvetage d'un danger » qui permet à frère Charles de devenir saint[7].

Il a été canonisé par le pape François à Rome le 15 mai 2022.

[6] http://lafregate.over-blog.com/article-4216496.html

[7] https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2020-06/charles-de-foucauld-miracle-canonisation.html

Bibliographie

Sélection d'écrits de Charles de Foucauld

*Frère Charles de Jésus, *Œuvres spirituelles*, Paris, Seuil, 1958 - réédition 1965.
*Charles de Foucauld, *Lettres et carnets*, Paris, Seuil, 1966.
*Charles de Foucauld**,** *Seul avec Dieu*, Nouvelle Cité, 2004.
*Charles de Foucauld, *Cette chère dernière place. Lettres à mes frères de la Trappe*, Paris, Cerf, 2011.
*Charles de Foucauld, *Dieu est Amour*, Paris, le Livre ouvert, 2014.
*Charles de Foucauld, *Une pensée par jour*, Paris, Médiaspaul, 2010.

Sélection de livres sur Charles de Foucauld

*René Bazin, *Charles de Foucauld Explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, Paris, Nouvelle Cité, rééd. 2003.
*Jean-Jacques Antier, *Charles de Foucauld*, Paris, Editions Perrin, 2005.
*Jacques Gauthier, *Saint Charles de Foucauld*, Paris, Editions Emmanuel, 2022.
*Pierre Sourisseau, *Charles de Foucauld (1858-1916)*, Paris, Salvator, 2016.
**Prier 15 jours avec Charles de Foucauld*, Michel Lafon, Paris, Nouvelles Cités, Mai 2016.
* Pierre Sourisseau, *Les lumières d'un phare-Charles de Foucauld*, Paris, Salavator, 2021.
* *Charles de Foucauld, prières en poche*, Éditions Artège, Collection Parole et Prière, 2021.
* *9 jours avec Charles de Foucauld*, Magnificat hors-série, avril 2022.

Revues

*Le Figaro Hors-Série, *Charles de Foucauld une voix dans le désert* 2022.
*L'Homme Nouveau, Hors-série N° 25-*L'évangile au Sahara*, novembre 2016.

Site Internet

https://charlesdefoucauld.org/
https://fr.aleteia.org/tag/charles-de-foucauld/
http://lafregate.over-blog.com/article-4216496.html
https://www.charlesdefoucauld.org/fr/presentation.php
https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2020-06/charles-de-foucauld-miracle-canonisation.html
https://www.youtube.com/watch?v=sRvBgG-hnHA

Prière d'abandon de Charles de Foucauld

Mon Père,
je m'abandonne à Vous,
faites de moi ce qu'il Vous plaira.
Quoique Vous fassiez de moi,
je Vous remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que Votre volonté se fasse en moi
en toutes Vos créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
je remets mon âme entre Vos mains.
Je Vous la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je Vous aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre Vos mains sans mesure,
avec une infinie confiance,
car Vous êtes mon Père.

Prière écrite en 1896 – Frère Charles est moine Trappiste. Il reprend la dernière prière de Jésus à son Père : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Luc 23,46)

RENDEZ-VOUS

Samedi 18 juin 2022 à 10h

Cette année, 2 prêtres seront ordonnés par Mgr Rougé à la Cathédrale de Nanterre.

Pour rendre grâce et accompagner Médéric et Jean-Louis dans leur engagement, le diocèse propose :

- Une NEUVAINE pour les vocations, qui commencera **le 10 juin jusqu'au 18 juin** (jour de l'ordination).
Un livret et des bougies neuvaine seront à votre disposition dans les paroisses.

- Une MESSE et VEILLEE le vendredi **17 juin à 19h (veille des ordinations) autour des 2 futurs prêtres**, présidée par Mgr Rougé, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly.

Prions pour nos prêtres

Béni sois-Tu Seigneur
pour tous ceux qui ont annoncé l'Evangile dans notre diocèse !
Béni sois-Tu pour les prêtres, les consacrés,
les évangélisateurs, les éducateurs, les serviteurs des pauvres !
Béni sois-Tu pour Sainte Geneviève et Saint Vincent de Paul,
pour les Bienheureux martyrs d'Algérie,
pour tous les saints cachés de notre diocèse !
Suscite en notre temps des hommes et des femmes
qui acceptent de tout quitter pour témoigner de Ton amour.
Permets que nos cœurs soient disponibles à Tes appels.
Seigneur, donne-nous Ton Esprit de prière, de confiance et d'amour
pour que la joie de l'Evangile réveille et réchauffe notre temps.
Amen !

Prière pour les vocations par Mgr Rougé

Pour recevoir gratuitement le bulletin du Monastère Invisible, inscrivez-vous à :

vocations@diocese92.fr
Vous pouvez également nous écrire :
Service diocésain des vocations, Paroisse Saint Jean-Baptiste
1 rue de l'église 92 200 Neuilly

Abonnez-vous à la Revue Vocations en donnant à l'Œuvre des Vocations :
www.mavocation.org